

LES DÉBUTS DE L'EXPLOITATION TOURISTIQUE EN TUNISIE (1921-1923)

Un discours de M. Lucien Saint,
résident général de France à Tunis,
au déjeuner de rentrée de l'Institut Colonial Français
(*Les Annales coloniales*, 10 octobre 1921)

[...] L'examen des relations maritimes entre la France et les colonies a tout naturellement amené M. Dal Piaz [président de l'Institut colonial français et de la Cie générale transatlantique, promoteur de la Société des voyages et hôtels nord-africains (SVHNA)] à nous parler du tourisme, dont il est un des apôtres les plus passionnés et les plus clairvoyants. La Tunisie offre au voyageur un champ illimité d'émotions et d'inspirations artistiques.

C'est d'abord Bizerte avec son magnifique lac où pourraient évoluer en toute sécurité, en tout temps, par tous les vents, voire même par la tempête, les flottes les plus puissantes de l'Europe. C'est Tunis-la-Blanche, avec sa merveilleuse ville arabe, avec ses souks pittoresques et si pleins de couleur locale que j'apporte une jalousie farouche à préserver du modernisme architectural et de la pioche des entrepreneurs. (Applaudissements.)

C'est Sousse, allongée mollement le long de son rivage bleu. C'est Sfax, avec l'activité de son port, avec ses ruines archaïques qui sont si pittoresques, avec sa merveilleuse forêt d'oliviers qui montre ce que les Romains avaient su tirer de ce sol merveilleux. C'est Kairouan, la ville sainte avec ses magnifiques mosquées. Ce sont enfin ses merveilleuses oasis.

Tout cela suffirait à attirer le touriste, retenu d'ailleurs par la douceur et le charme du climat de Tunis, par les merveilleuses ruines romaines de ce pays, en particulier par celles de Carthage qui montrent d'une façon éclatante à quel degré de richesse et de prospérité les Romains avaient su porter ce pays.

Avant mon arrivée en Tunisie, M. Dal Piaz, usant de l'expérience qu'il avait acquise par l'organisation du circuit du Maroc, qui avait été un si beau et si légitime succès, avait organisé le circuit du Nord de la Tunisie, qui va s'inaugurer très prochainement et qui amènera à Tunis, en même temps que les membres de la Ligue maritime française, que je salue ici en la personne de son président, M. Rondet-Saint, toute une caravane de touristes.

Mais, au cours du voyage que j'ai fait dans l'intérieur de la Tunisie, je me suis rapidement convaincu qu'il était possible, et à très brève échéance, de compléter le circuit déjà organisé, par un circuit du Sud, qui permettrait de visiter, entre autres sites variés, Kairouan, Sousse et Sfax.

Malheureusement, il ne suffit pas d'avoir des merveilles pittoresques à offrir à la vue du touriste, il faut aussi lui trouver un gîte convenable qui lui permette d'en profiter et d'en jouir avec le maximum de confort possible. Or, à ce point de vue, la Tunisie est particulièrement pauvre. Sousse et Gabès seules offraient des hôtels convenables. A Sfax, il n'y avait rien. Heureusement, grâce à l'active initiative de M. Wiriot, président de la Compagnie des ports de Tunis, Sousse et Sfax*, il a été possible de créer tout récemment, une société qui a groupé des capitaux s'élevant à 1.500.000 francs, société dans laquelle sont entrées toutes les grandes compagnies

de Tunisie, Bône-Guelma, Sfax-Gafsa, tous les gros industriels, et à laquelle nos amis indigènes, comprenant tout le bénéfice que le pays pouvait tirer d'une pareille entreprise, ont apporté une subvention de 300.000 francs.

Aussi, à l'heure actuelle, le plan de cet hôtel est établi ; l'organisation en est prête et, d'ici un mois, on pourra sans doute en poser la première pierre.

A Kairouan, il n'y a que peu de choses, il faudra réparer ce qui existe, et dans peu de temps, il y aura un hôtel habitable.

A Tozeur, par laquelle on pourrait compléter le circuit, nous avons rencontré l'accueil excellent de la Cie des phosphates de Gafsa*, dont le directeur, M. Pellé, a bien voulu entendre et accepter les suggestions qui lui ont été soumises. Il a formellement promis d'édifier, à Tozeur, un hôtel qui pourra recevoir une quarantaine de voyageurs. Je tiens à lui adresser ici tous mes remerciements.

Comme cet hôtel ne sera construit que dans un temps assez éloigné, et que M. Dal Piaz a le désir de réaliser ce circuit dans le moindre délai, il a bien voulu renouveler à Tozeur l'expérience si intéressante faite au Maroc et prendre l'initiative d'installer un de ces « campings » qui donnent aux promenades touristiques un si vif et si puissant intérêt. Ce camping est tout prêt, et je crois que d'ici peu de temps, il sera organisé.

A Carthage, un hôtel à peu près suffisant, a été réparé et il pourra recevoir un certain nombre de touristes.

A Aïn-Draham, de petits hôtels sont en construction et vont transformer Aïn-Draham, encore lieu de passage, en une véritable station estivale.

Enfin, M. Dal Piaz, dont le nom revient toujours lorsque l'on parle d'initiatives intéressantes, a bien voulu organiser des caravanes escortées, pour la visite des oasis.

Voilà l'œuvre qui a été réalisée au cours de ces six derniers mois. Elle n'a été possible que grâce à l'impulsion généreuse et active qui a été donnée à toutes les entreprises s'adressant au public, par M. Dal Piaz, qui a mis au service d'une idée pour laquelle il se passionne, toute son activité intelligente et son intangible volonté d'aboutir. [...]

Tourisme et hôtels
par Marcel Ruedel
(*Les Annales coloniales*, 4 mai 1923)

Le pittoresque attire le touriste. Le confort des hôtels le retient. A ce point de vue, il faut rendre hommage à la ténacité de M. Lucien Saint, à l'insistance qu'il a mise et qui a été couronnée de succès, pour obtenir la création d'hôtels là où le tourisme l'exigeait.

A Tunis, il n'avait pas besoin d'agir.

Des palaces comme le Tunisia-Palace, des hôtels de premier ordre et de second ordre suffisent largement à la clientèle cosmopolite qui y cherche un gîte. Dans les premiers, les étrangers, Américains — il y a des caravanes qui viennent d'Amérique directement, sans passer par la France et nos bateaux —, Américains, Hollandais, Italiens — il y a également des bateaux qui arrivent directement des Pays-Bas ou d'Italie —, Anglais, Suédois, Suisses y sont plus nombreux que les Français. A Sousse, de longue date, existe le Grand-Hôtel, qui est digne d'une grande ville de France.

A Sfax, il n'y avait rien. M. Lucien Saint a demandé : un groupement s'est constitué sous la présidence de M. Wiriote, président du conseil d'administration de la Société des Ports de Tunis, Sousse, Sfax*, et l'Hôtel des Oliviers s'est ouvert il y a

six semaines, à la satisfaction générale : toutes les chambres sont avec cabinet de toilette et eau courante ou salle de bain et la cuisine y est soignée.

A Gabès, l'Hôtel de l'Oasis est une vieille maison qui rappelle nos bons vieux hôtels de province ; comme dans les précédents, il y a électricité et salles de bains.

On peut y séjourner plusieurs jours. C'est un centre de tourisme, non pas seulement pour visiter l'oasis, mais pour aller à Médenine, et au pays des troglodytes. C'est de là que partira la mission en autochenille que va accomplir M. Lucien Saint jusqu'aux confins sud et sud-est de la Tripolitaine, aux portes mêmes de Ghadamès.

À Tozeur, il y a un camping très suffisant pour ceux qui veulent visiter les oasis de Tozeur et de Nefta. A Bizerte, un grand hôtel, bien aménagé, a une clientèle assurée par le port et l'arsenal.

En Khroumirie, au cœur de ces admirables forêts de chênes-lièges qui sont d'une richesse incomparable et que l'administration des Forêts a su à temps préserver de la dévastation méthodique, due comme partout aux Arabes et aux chèvres, et quelquefois aux deux, l'Hôtel des Chênes suffit à Aïn Draham pour l'instant. Il prendra sans doute un développement plus important quand la région inaccessible qui forme une vaste enclave entre la frontière algérienne et les trois villes de Ghardimaou, Souk el Arba et Aïn Draham sera ouverte aux touristes.

M. Mourgnot, le distingué directeur général des Travaux publics, y était la semaine dernière. Il l'a parcourue. Elle n'a ni route ni piste. La panthère et le sanglier y foisonnent et s'y livrent des luttes homériques.

Les touristes paisibles pour rayonner à Dougga, pour y visiter les ruines, à Tabarka, visiter l'ancien fort de l'îlot, le village et le petit port, les chasseurs intrépides vont affronter la panthère dans ses repaires. Ce sera un attrait de plus à la Tunisie, qui en a déjà tant.
